



CLASSIQUES  
GARNIER

BERTRAND (Marc), « Verlaine et Desbordes-Valmore : un reflet prosodique intertextuel », *Revue Verlaine*, n° 6, 2000, p. 10-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14712-1.p.0016](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14712-1.p.0016)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2000. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## *Verlaine et Desbordes-Valmore : un reflet prosodique intertextuel*

par Marc Bertrand

À partir de *Green (Romances sans paroles)*, voici quelques correspondances.

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches  
4 Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front.  
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée  
8 Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête  
Toute sonore encor de vos derniers baisers ;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,  
12 Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Il est superflu de rappeler par le menu tout ce qui a été dit, et par Verlaine lui-même, sur la dette de ce dernier vis-à-vis de Desbordes-Valmore. Le poème ci-dessus est un bon exemple de « valmorisme(s) ». Nous nous contentons de les énumérer ci-après.

• **Le premier vers** à lui seul est une synthèse de deux vers de Marceline ;

— syntaxiquement :

*Voici des nœuds, du fard, des perles et de l'or* (c'est la « parure » qui parle) dans *Le secret perdu* /515<sup>1</sup> ;

— phonétiquement :

*Une femme, une fleur, s'effeuillent sans défense* dans *Une fleur* (édition collective de 1830) /220/.

• **Syntaxiquement et rythmiquement :**

— Il y a rime renforcée (v. 1 et 2) entre *fleur* et *cœur*. Ou, à distance *matin* (v. 6) et *sein* (v. 9). Technique marcelinienne, sous cette double variante.

— L'adverbe *encor(e)* est situé juste avant ou juste après la césure (v. 5, v. 10) : Marceline donne maint exemple de l'une et l'autre position, pour ce mot.

• **Au niveau de la rime :**

— Il y a rime *batelée*, léonine, donc mieux audible, entre *baisers* et *apaiser* (v. 11 et 12) ; rime *contrebatelée* (le terme m'est personnel) entre *s'apaiser* et *reposer* (v. 11 et 12), avec comme conséquence une rime « en zig-zag » dont Marceline donne maint exemple.

— Comme le fait assez souvent la poétesse, Verlaine a repris à distance le même mot ; *reposée* (v. 7) et *reposer* (v. 12), technique toute différente de la rime « du même au même » ; mais on les trouve toutes deux chez Marceline. Chez elle comme chez lui, l'explication par négligence est exclue.

— La rime que j'appelle « en pointillé », ou « appuyée » peut être considérée, sinon comme une invention marcelinienne, du moins comme d'un usage courant chez elle, où abondent les couples rimants tels que *maladie/mélodie* ou *secret/regret*. C'est ainsi que l'on a BIANCHES/BRANCHES (v. 1 et 3), et, de manière plus élastique : ROSÉE/RePOSÉE (v. 5 et 7) et TÊTE/TempÊTE (v. 9 et 11).

• **Phonétisme hors rime.** Nous trouvons ici de nombreux exemples de ce que M. Gauthier appelle *euphonies sérielles* et *euphonies oscillatoires*.

— Euphonies sérielles : pOUr vOUs (v. 2) nE IE (v. 3) tOUt cOUvert (v. 5), quE IE (v. 6), mON frONt (v. 6), mA fAtigue (v. 7), sOnOre (v. 10), laissez-lA s'Apaiser (v. 11), quE jE (v. 12).

— Euphonies oscillatoires : voicI des fruIts (v. 1), dES fIEUrs, dES fEUilles (v. 1), et puIs voicI (v. 2), nE bat quE (v. 2), dÉchirEZ (v. 3), encOrE dE rOSée (v. 5), glAcErA (v. 6), fAtigue A (v. 7), rÊve des chErS

<sup>1</sup> Les // renvoient à la pagination de mes *Œuvres poétiques complètes* (de Marceline Desbordes-Valmore), Presses Universitaires de Grenoble (aujourd'hui épuisées ; à paraître, revues et augmentées, fin 1999).

(v. 8), IA délAsseront (v. 8), votrE jeunE (v. 9), laissEZ rouIER (v. 9), sonOre encOr (v. 10), dErniERs bAIsERs (v. 10), lAIssEZ-lA s'ApAIsER (v. 11), puisquE vous rÉposez (v. 14).

\* \* \*

Toutes les occurrences comparatives que nous avons ainsi relevées correspondent chez Marceline à des techniques insistantes, voire à de vrais tics.

Certes, de telles rencontres peuvent exister aléatoirement dans le français parlé « normal », non poétique ; mais il est hors de question de voir dans ces conjonctions marceliniennes-verlainiennes constantes une simple kyrielle de coïncidences.

#### ÉLEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DESBORDES-VALMORE, Marceline : *Œuvres poétiques complètes*, établies et annotées par Marc Bertrand, Presses Universitaires de Grenoble, 1973.

VERLAINE, Paul : *Œuvres poétiques complètes*, éd. Yves-Gérard Le Dantec et Jacques Borel, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989 (1962).

BERTRAND, Marc : *Les techniques de versification de Marceline Desbordes-Valmore* (thèse d'État), service de reproduction des thèses (Université Lille III).

GAUTHIER, M. : *Système euphonique et rythmique du vers français*, Klincksieck, 1974.